



CHRYSLER GALIA

JE
T'AVAIS
PRÉVENUE!

Nouvelle version

Chrys Galia

Je t'avais prévenue !

Nouvelle version

© Chrys Galia, 2017

ISBN numérique : 979-10-325-0144-3



Courriel : contact@laboutiquedesauteurs.com

Internet : laboutiquedesauteurs.cultura.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes parents, mes repères, vous, sans qui rien ne serait possible,
À ma petite sœur, mon amie, ma complice,
À mon mari, toi, qui fais battre mon cœur un peu plus chaque jour,
À mes enfants, ma vie, mon sang...*

À toi, Eyleen

Épouse-moi !

La valeur d'un homme ne se mesure pas à son argent, son statut ou ses possessions. La valeur d'un homme réside dans sa personnalité, sa sagesse, sa créativité, son courage, son indépendance et sa maturité...

Mark W. B. Brinton

I- RENCONTRE AVEC JOHN DOE !

1. SANS IDENTITÉ

EYLEEN

Lundi, c'est parti, la semaine recommence, enfin ! C'est toujours avec une telle joie que je reprends le boulot. Je n'ai pas trop à me plaindre, c'est vrai, j'ai la chance de vivre dans un superbe appartement, mais cette solitude... Voilà trois ans que je suis à nouveau célibataire, trois longues années ! Chaque jour de relâche ressemble à l'autre, je m'ennuie, tourne en rond, et surtout, je ne peux échanger qu'avec mon moi intérieur. Non que je manque de sujets de conversation, mais faire les questions-réponses, en permanence, c'est un peu rasoir. Je suis lasse de ne trouver personne en rentrant chez moi. J'ai bien pensé prendre un chat, mais mes absences répétées, mon emploi du temps de dingue, ça condamnerait cette petite peluche à une déprime certaine. Le souci, c'est que je n'ai pas l'occasion de faire des rencontres, trop absorbée par ma profession, je n'ai pas l'opportunité de faire des activités à l'extérieur, et encore moins de sortir. En même temps, sortir seule...

C'est un cercle vicieux.

Heureusement, j'ai un job de rêve, enfin tout du moins, celui de MES rêves, je suis chirurgien, j'adore mon métier ! J'ai tellement bossé pour en arriver là, pour obtenir cet examen qui m'a permis, enfin, d'enfiler ma blouse blanche et mon calot. En fait, depuis toutes ces années, j'ai l'impression de ne vivre que pour les moments que je passe à l'hôpital, auprès de mes patients. Je me sens *condamnée* au repos, lorsque j'ai fait trop de permanences.

Cette profession est tellement incroyable, je sauve des vies, répare, à un rythme effréné, infernal, pas le temps de penser, il faut agir, vite, et bien. Tout notre savoir et notre expérience au service de nos patients. C'est si enrichissant, et galvanisant, que, forcément, au moment où l'on pose le scalpel, où l'on range la tenue, lorsqu'on referme notre casier et qu'il faut se diriger vers la maison, c'est comme un soufflé qui retombe. C'est

exactement comme l'hypoglycémie après le pic hyper glycémique, brutal, soudain. Ça vous laisse aussi mou qu'un carré de guimauve, aussi éreinté qu'après une course de fond aux Jeux Olympiques. Difficile de reprendre le dessus, ce qui vous aiderait, c'est un bon gros morceau de sucre. Pour moi, ce sucre-là, c'est une nouvelle opération. Mais le règlement est formel, repos de sécurité obligatoire, immédiatement à l'issue de chaque garde de nuit ! Et ce, pour onze heures, ce qui sous-entend une interruption totale de toute activité hospitalière. Pendant ce laps de temps, la consigne, c'est interdiction de mettre, ne serait-ce qu'un doigt de pied à l'hôpital, de rédiger des courriers en rapport avec le boulot, même chez nous.

Comme je suis insomniaque, ou presque, il ne me faut que deux ou trois heures pour recharger les batteries, pour une longue, longue durée... Du coup, je lis... beaucoup. C'est vrai, je triche parfois, je mets les romans de côté pour feuilleter des bouquins de médecine. Je suppose que je ne vais pas être radiée pour autant.

Le week-end qui vient de s'achever m'a paru plus ennuyeux que jamais, j'ai pourtant profité du soleil de ce beau mois de mai bien entamé. J'aurais pu aller me promener, prendre un verre en terrasse quelque part, mais j'ai préféré potasser un traité de chirurgie orthopédique du genou, que je connais déjà par cœur, juste histoire de m'occuper intelligemment... Je dois en effet remplacer au pied levé un collègue, parti en catastrophe au chevet d'un membre de sa famille... Je dois procéder à une intervention très délicate sur la jambe de ce dernier. Je n'ai même pas encore eu le dossier, j'ai été appelée dans la nuit... J'ai sauté sur l'occasion. Seulement, personne ne m'a rien dit sur le blessé, il semble y avoir un secret à protéger, ça m'intrigue d'autant plus.

J'avale un café sur le pouce, claque la porte avant de retrouver ma petite BMW, la voiture que j'ai enfin réussi à m'offrir. Elle est flambant neuve, sent bon le cuir... noire, parce que je ne l'envisageais d'aucune autre teinte, rutilante et surtout, surtout, je l'ai payée cash, elle est donc entièrement à moi ! J'ai sacrifié toutes mes économies pour me faire ce petit cadeau, plan épargne, livret A, compte de secours pour mes études, tout y est passé. Après tout, je l'ai bien mérité ! J'ai le temps de recharger les réserves, on

n'a qu'une vie. Pour ce qui est de l'appartement, c'est une autre affaire, encore douze années avant que ma banque ne soit plus mon propriétaire !

Je file à l'hôpital, profitant des routes désertes en cette heure si matinale, me repassant dans la tête tous les gestes que je vais avoir à faire au bloc. Je me répète l'opération, comme un danseur étoile le fait pour chacun de ses mouvements. Je fais toujours ça, j'aime être préparée, et si un impondérable se produit, au moins, je garde mon sang-froid, mes automatismes m'aident ; je suis un robot au bloc, un robot intelligent et vif, réactif et précis... Les feux défilent, les trottoirs, les panneaux, je conduis sans m'en apercevoir, je connais la route par cœur, en fait, ce qui défile devant mes yeux, c'est la salle d'opération, la jambe d'un homme, le champ stérile, le tracé suivi par le scalpel, l'écarteur. Je visualise la blessure, recompte mes instruments, vérifie leur emplacement, l'ordre dans lequel je vais procéder. Je peux même imaginer mes doigts, les voir agir devant mes yeux, s'activer entre les muscles et les tendons.

Jusqu'ici, j'ai tout réussi, des études brillantes, major de promo, j'ai pu choisir ma spécialité, la ville, et le centre hospitalier de mon choix... J'ai travaillé comme une acharnée, treize ans d'études, de sacrifices, et déjà ma quatrième année dans cette équipe. Je m'entends à merveille avec tout le monde, j'ai gagné leur respect. C'est ce à quoi j'aspirais, depuis toujours, mais, personne à qui me confier, à qui conter mes exploits lorsque je sors, exténuée, d'une intervention délicate, mais réussie. Personne n'est là pour me prendre dans ses bras et me dire :

– Chérie, si on arrêta de discuter boulot, j'ai bien mieux à te proposer.

Bien sûr, à l'hosto, j'ai du succès, et même si certains de mes collègues cèdent à leurs pulsions au sein de l'hôpital, je me refuse de mêler travail et plaisir. Je n'ai aucune envie de me retrouver avec une ribambelle d'ex tous les jours. Je vois trop ce que ça génère comme tension au sein des équipes, pour tolérer d'être actrice principale d'un vaudeville pareil. Quand je pense que quelques-uns changent carrément les plannings pour ne plus opérer ensemble !

Un feu rouge ! Je déteste les feux rouges, je vis à cent à l'heure, j'adore